

Evaluation des enseignants : et pourquoi pas les profs de fac maintenant ?



Ross Geller, dans « Friends » (Capture d'écran)

INFO OBS. Dans les pas de Jean-Michel Blanquer, la ministre de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal, n'exclut pas d'évaluer les compétences pédagogiques des enseignants-chercheurs.

Par [Gurvan Le Guelle](#)

Publié le [06 septembre 2018](#)

Et pourquoi pas les profs de fac maintenant ? Le « new public management », cette culture du résultat qu'Emmanuel Macron souhaite insuffler au cœur des services publics, est bien une obsession du gouvernement. Mercredi 29 août, alors que Jean-Michel Blanquer faisait polémique en proposant d'évaluer régulièrement les enseignants du primaire et du

secondaire ([voir son interview à « l'Obs »](#)), sa collègue du Supérieur, Frédérique Vidal, annonçait vouloir en faire de même avec les enseignants-chercheurs.

Le cadre était un peu moins formel - la cour intérieure de la résidence universitaire Concordia, où les présidents d'université donnaient leur pince-fesses de début d'année - mais la détermination de la ministre, autour d'une table de jardin, à 23 heures, en présence de quelques journalistes, semblait réelle :

« Il faut absolument que l'engagement dans les activités d'enseignement soit évalué sérieusement et trouve toute sa place dans la valorisation des carrières. » Mme Vidal, qui fut présidente d'université et professeur de chimie à Nice, sait de quoi elle parle. Passionnée par la pédagogie, elle a eu elle-même à batailler avec des collègues plus chercheurs que réellement enseignants : « Combien de gens font le même cours depuis dix ans, ne s'occupent de rien dans leurs universités, et connaissent les meilleures progressions en s'enfermant dans leurs labos de recherche ? »

Résistance passive

La question de la pédagogie est un serpent de mer dans le supérieur. Comme le souligne la ministre, les progressions de carrière se font essentiellement en multipliant les publications, et donc en consacrant le moins de temps possible aux cours, et notamment à ceux chronophages et généralistes, dispensés en licence. Plusieurs gouvernements ont envisagé une réforme mais s'y sont cassé les dents. Le mandarinat universitaire - toujours très influent - faisant de la résistance passive.

Pour Frédérique Vidal, [qui a porté la mise en place de Parcoursup](#), la [nouvelle plateforme d'accès au supérieur](#), l'enjeu est toutefois de taille. Jusqu'à présent, sa réforme, censée réduire le taux d'échec massif lors des premières années de fac, a surtout [renforcé la sélectivité de l'université](#), en donnant la priorité aux meilleurs dossiers scolaires dans les filières en tension (droit, biologie, psychologie... là où la demande excède les capacités d'accueil).

Pour lui donner un tour plus social, des accompagnements spécifiques ont été prévus pour les élèves les plus fragiles. Mais ils ne pourront être effectivement mis en place que si les équipes universitaires y trouvent un intérêt... Les moyens étant contraints, il reste donc l'arme de la gestion de carrière.

Quelles évaluations ?

Reste à mettre en place une évaluation suffisamment robuste pour identifier les profs les plus pédagoges. Mme Vidal écarte a priori de faire noter les profs par les étudiants - une pratique de plus en plus courante dans les pays anglo-saxons, généralisée à Sciences-Po, mais qui lui paraît fragile scientifiquement - et on l'imagine un peu trop disruptive pour le petit monde de l'université française.

Ses axes de travail l'orientent plutôt vers une agence d'évaluation indépendante ou paragouvernementale, comme il en existe en Angleterre avec le [Higher Education Funding Council for England](#) chargé depuis 2017 de distribuer des médailles d'or, d'argent et de bronze aux universités en fonction de l'excellence de leur enseignement. Les pratiques de certaines facs comme celle de Northampton - qui développe l'observation entre pairs (les profs se visitent mutuellement et échangent sur leur pédagogie) - ont également attiré son attention.

« Il ne s'agit pas de sanctionner, mais d'observer les pratiques et de proposer des formations pour les améliorer », détaille la ministre :

*« Trop d'enseignants arrivent dans les amphithéâtres le ventre noué. Il faut que pour tous cela soit un plaisir. Pourvu qu'on les forme, les meilleurs chercheurs ont tous les atouts pour être les meilleurs professeurs. »*A bon entendeur...

Gurvan Le Guellec